

**Vous êtes un vrai *résident* car vous occupez les lieux dont vous analysez les sons, pour produire une œuvre que vous leur restituez. Cette attention à l'espace/son a-t-il été une initiation à l'architecture ?**

*Comme compositeur - ou interprète -, je ne peux échapper au dialogue que les manifestations sonores et musicales, les volumes et parois instaurent inmanquablement entre eux ! Ce dialogue est physique bien sûr, acoustique, mais surtout psycho-acoustique, culturel, social, historicisé, plus philosophique et symbolique qu'il n'y paraît. La 1<sup>ère</sup> action concrète de l'architecture n'est pas de se montrer ou de nous héberger, elle est de nous renvoyer nos sons, de nous faire écho, de nous propager ou de nous taire, en tous cas de nous induire. J'ai donc, comme compositeur, dû composer avec l'architecture, de façon volontaire et un minimum instruite, car quoi que j'y fasse, elle reconstruisait ma musique comme elle le fait qualitativement avec tout ce qui vit en elle, transformant, niant ou sublimant ce qui l'habite.*

**Votre œuvre *Rhizome* reste à ce jour le 1<sup>er</sup> 1% artistique musical de cette ampleur... Il a accompagné la rénovation de la Citadelle d'Amiens. Ce dialogue avec le processus créatif de Renzo Piano vous a-t-il éclairé sur le rôle de l'architecture ?**

*J'ai eu dès le départ dans cette création musicale permanente à Amiens deux objectifs. Le 1<sup>er</sup> était de stimuler l'attention auditive de l'occupant, du visiteur, du passant, de l'étudiant... et lui rappeler qu'il est un récepteur trop souvent passif alors qu'il a en réalité des oreilles savantes, que l'architecture elle, lui répond, l'assiste dans son existence, sonore (mais pas seulement), est parlante, expressive, sensible. Le second était d'interpeller l'architecture dans son silence intemporel, lui suggérer une vie intérieure, des instants et des durées, une existence virtuelle, une respiration, des voix, des soupirs, un souffle, un battement de vie, le plus minimaliste possible – comme le sont les manifestations sonores de notre corps humain. L'architecture est un corps, qui participe à part entière du corps social.*

**Le Musée, lieu qui raconte l'architecture, est aussi un *Palais*... Comment envisagez-vous d'y révéler au public le rôle des sons dans l'hospitalité architecturale ?**

*Le Palais comme le Musée se présentent tous deux comme des lieux sacrés, sorte de livres ouverts/fermés, soit qu'ils servent le Pouvoir, soit qu'ils y proposent le Savoir. Deux sollicitations respectés et parfois inhibantes, qui nous invitent au silence. Ces silences sont-ils ceux de la concentration (bibliothèque, étude), de la négation (disparition sous le poids de notre condition sociale ou de notre ignorance), du respect (ménager les autres, l'espace commun), de la fascination (contemplation muette) ou d'une injonction au mutisme ? En réalité pourtant, ces lieux rêvent de rencontres et s'évertuent à désirer des échanges ! Comment imaginer ces échanges, ces rencontres, qui passeraient par le dialogue vivant de nos présences respectives, même fugitives, qui viendraient interpeller notre implication, introduire de la personnalisation, relayer et remplacer nos attitudes de consommation ou de contemplation. Comment introduire de l'interpellation physique et sensorielle, non exclusivement cognitive, nourrir des réponses ?*

*Je l'envisage en nous donnant rendez-vous lors de 3 séances d'écoutes critiques en 2020, publiques et sensibles, qui devront réveiller nos sens et interroger nos divers usages du Musée.*